

Au Séminaire de Québec

Le 15 du mois de mars dernier, la nouvelle chapelle du Séminaire de Québec a été inaugurée avec éclat. Le sermon de circonstance a été prononcé par S. G. Mgr Bruchési. Nous extrayons le passage qui suit de cette belle page d'éloquence :

« Voilà, Messieurs, ce que rappelle votre chapelle au chrétien. Il y a plus encore. N'est-ce pas ici comme le berceau de notre patrie ? N'est-ce pas ici que fut fondée chez nous la première école de l'apostolat ? Ici ne voyez-vous pas défiler devant vos regards attendris les plus nobles figures de notre histoire, ces premiers évêques surtout, qui pendant un temps furent les évêques de presque toute l'Amérique du Nord, parce qu'ils étaient les évêques de Québec ? En vérité, c'est notre passé qui vit ici avec son héroïsme et ses grandeurs. Notre loyauté a bien le droit de le rappeler et d'en parler avec un saint orgueil ; où donc mieux que sur ce petit coin de terre pourrions-nous redire et chanter notre devise : « Je me souviens. »

Au banquet donné en l'honneur des anciens élèves, M. Adolphe Poisson, poète d'un talent supérieur, a lu une fort belle pièce de vers. Les strophes suivantes mérites d'être reproduites ici :

Vieux murs restés debout, toit deux fois séculaire,
Que le temps, œuvre étrange, a presque rajeunis,
Lorsque je viens goûter votre ombre tutélaire
Il se mêle une larme aux souvenirs bénis.

Car je salue en vous un passé plein de gloire,
Car deux siècles durant vous avez abrité
L'espoir de notre race, et notre jeune histoire
S'inspire au seul aspect de votre vétusté.

Où, j'aime à te fouler, vieux seuil du séminaire,
Ruche qui vit surgir de si brillants essaims,
Tant de morts glorieux que le présent vénère,
Et qui furent jadis des héros et des saints.

Foyer de dévouement, rempart de notre race,
Aux dernières clartés du siècle qui s'éteint,
Quelque soit l'horizon que le regard embrasse,
Malgré tes deux cents ans tu n'es qu'à ton matin.

Asile de la paix, à l'abri des orages,
Calme et fraîche oasis des déserts d'ici-bas,
Dans ton sein nous venons retremper nos courages
Pour reprendre demain nos travaux, nos combats.

Cultive avec amour la fleur de la jeunesse,
Fais des hommes au cœur capable de lutter,
Et que de tes leçons si fécondes il naisse
Une race qui puisse aux assauts résister. »

ETUDE SUR L'ASIE (suite) (1)

DÉTROITS. — Les détroits les plus importants sont les suivants :

Bab-el-Mandeb (84) à la sortie de la mer Rouge. Malacca (48) entre la presqu'île de ce nom et l'île de Sumatra (73), Foukian (85) entre la Chine (9) et l'île de Formose (10), Behring (2) entre l'Asie et l'Amérique (68), ainsi que les Dardanelles (64) et le Bosphore entre la Turquie d'Asie (7) et la Turquie d'Europe. (69)

RÉGIME DES EAUX. — Maintenant que nous connaissons les contours de l'Asie et son relief principal, il nous faut examiner le régime des eaux, car ce sont elles qui donnent la vie sur la terre ; sans eau il n'y aurait aucune vie possible.

Pour comprendre la distribution des eaux à la surface de la terre, il faut connaître la cause de la chute de la pluie.

Nous ne pourrions réellement expliquer la chute de la pluie, sans entrer dans des explications dépendant des sciences physiques, explications qui ne peuvent trouver place ici. Nous ne dirons que ce qui est strictement nécessaire au point de vue géographique.

(1) Voir *L'Enseignement Primaire* de juin 1899.